

# Sonnet cabalistique

Dans notre vie âcre et fiévreuse  
Ta splendeur étrange apparaît,  
Phare altier sur la côte affreuse ;  
Et te voir est joie et regret.

Car notre âme que l'ennui creuse  
Cède enivrée à ton attrait,  
Et te voudrait la reine heureuse  
D'un monde qui t'adorerait.

Mais tes yeux disent, Sidonie,  
Dans leur lumineuse ironie  
Leur mélancolique fierté,

Qu'à ton front, d'où l'or fin rayonne,  
Il suffit d'avoir la couronne  
De l'idéale royauté.

Charles Cros (1842–1888)